Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 8470339
Centre d'intérêt: 230

Charest, Diane.

Prévention de l'abandon prématuré à la Polyvalente de St-Damien / Diane Charest. -- [Québec : Ministère de l'éducation] : Direction générale des réseaux, 1981.
39 f. : 28 cm.

En tête du titre: Dossier "milieu économiquement faible" : soutien aux adolescents.

Descripteur(s): *Abandon scolaire *Absentéisme *Milieu défavorisé *Relations maître-élèves *Tutorat *Prévention *Programme *Projet éducatif *Secondaire (Niveau)

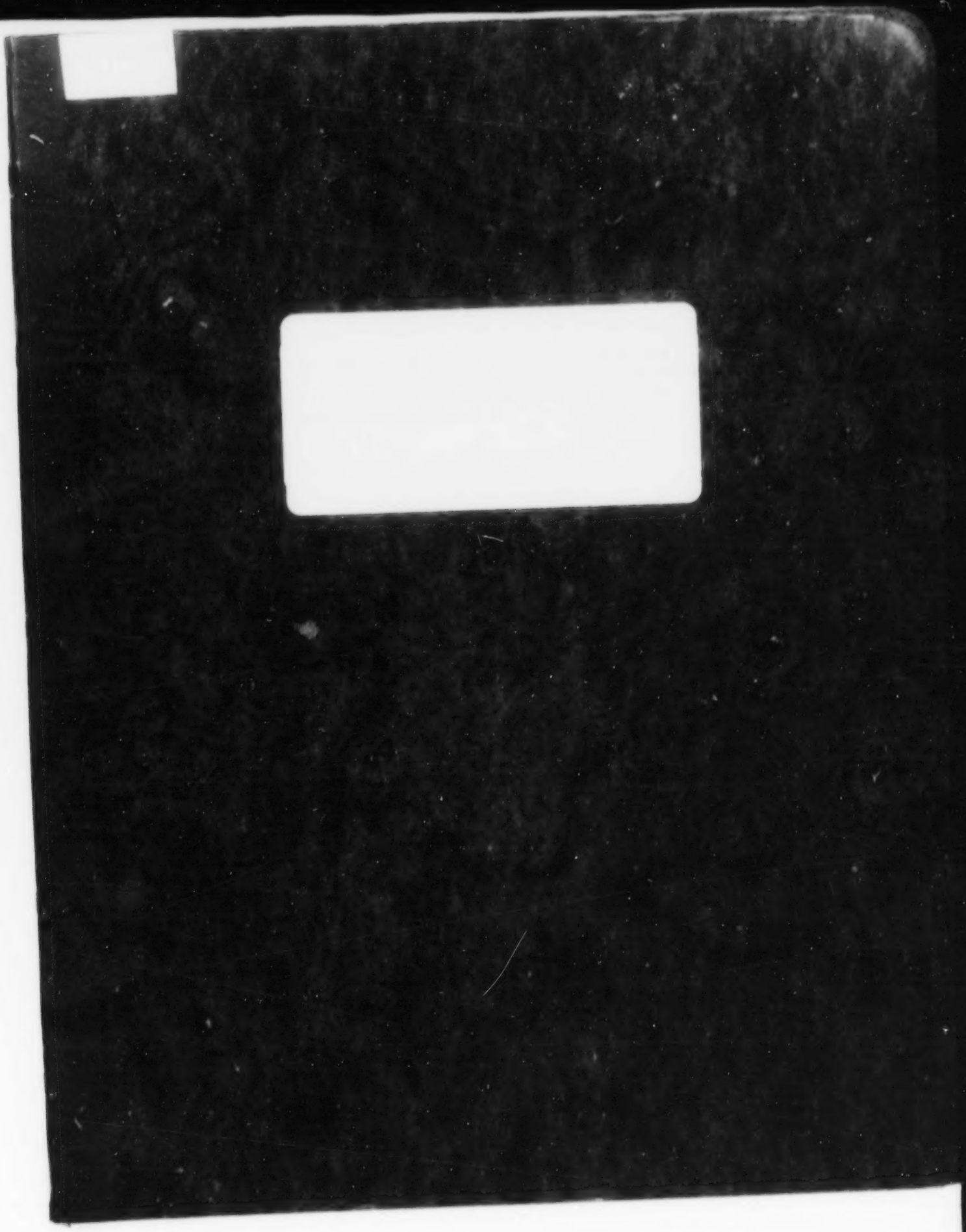
Identificateur(s) de nom: *Commission scolaire régionale Louis-Fréchette (Lévis, Québec) *Polyvalente Saint-Damien (Québec)

Le volume rend compte d'un projet de prévention de l'absentéisme élaboré et réalisé à la polyvalente de Saint-Damien dans le cadre du Programme de soutien aux adolescents en milieu économiquement faible. Cette école de la c.s.r. Louis Fréchette, qui présentait en 1978-1979 un taux de décrocheurs potentiels de 17,5% en secondaire III, est située dans un milieu rural et défavorisé.

Le projet a démarré en 1979-1980 avec l'engagement d'une technicienne en assistance sociale comme animatrice. Le rapport décrit les activités de dépistage, les interventions de soutien et les activités de prévention qui ont été mises sur pied. En particulier, des enseignants ont eu à jouer un rôle de tuteur auprès des élèves qui constituaient des décrocheurs potentiels. Le projet s'est poursuivi en 1980-1981. Un questionnaire d'évaluation a été distribué aux enseignants (54 réponses sur un total possible de 63).

Le projet démontre qu'il est possible de mettre sur pied un programme de prévention de l'abandon, d'y impliquer une grande partie du personnel et d'obtenir des résultats tangibles: le nombre d'abandon est passé de 72 en 1978-1979 à 38 en 1979-1980 et à 20 en 1980-1981. Concrètement, des améliorations apportées au fonctionnement de l'école et aux relations entre les élèves et les enseignants sont parmi les facteurs les plus susceptibles d'avoir contribué à cette baisse.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 03
Notice(s) connexe(s): 8270829, 8270910



EDUQ 8470389

DOSSIER MILIEU ECONOMIQUEMENT FAIBLE

SOUTIEN AUX ADOLESCENTS

LA PREVENTION DE L'ABANDON PREMATURE
A LA POLYVALENTE DE ST-DAMIEN

Diane Charest
Direction générale des réseaux

Mai 1981

AVANT-PROPOS

Nous tenons à remercier monsieur Nelson Labrecque, directeur de l'école polyvalente St-Damien, de la collaboration qu'il a apportée pour la rédaction de ce document. Et de façon toute particulière, nos remerciements s'adressent à mademoiselle Colette Plante, animatrice du projet, autant pour les données qu'elle a mis généreusement à notre disposition que pour la grande disponibilité qu'elle nous a manifestée.

TABLE DES MATIERES

PAGE

INTRODUCTION 1

1.- Le contexte du projet 2

2.- Historique du projet 3

3.- Le démarrage du projet 5

4.- Le dépistage 7

5.- Les interventions de soutien 10

6.- Les activités de prévention 12

7.- Une deuxième année de fonctionnement 20

8.- L'impact du projet 27

CONCLUSION 39

INTRODUCTION

Afin de compléter l'instrumentation fournie aux écoles de milieu économiquement faible dans le domaine de la prévention de l'absentéisme et de l'abandon prématuré, nous proposons une description détaillée d'un projet. Le projet retenu pour ce document est celui de la polyvalente St-Damien.

Nous avons choisi de décrire l'expérience vécue à St-Damien pour deux raisons principales. D'une part, ce projet intègre les différents éléments proposés dans le programme de prévention de l'abandon prématuré tout en l'adaptant au milieu dans lequel il s'insère. D'autre part, il s'agit d'un projet qui se déroule dans une école de milieu rural avec toutes les caractéristiques que cela implique. Cette dimension nous apparaissait importante étant donné le grand nombre de projets se situant en milieu rural ou dans de petites villes.

Donc, l'objectif de ce document est d'illustrer de façon concrète une démarche d'intervention en fréquentation scolaire et il nous semble que l'expérience de St-Damien pourrait s'avérer fort pertinente pour toute école désireuse d'intervenir auprès des élèves en situation d'abandon scolaire.

1.- LE CONTEXTE DU PROJET

St-Damien, municipalité du comté de Bellachasse fait partie du territoire de la commission scolaire régionale Louis Fréchette. En 1980-1981, la polyvalente de St-Damien accueille près de 800 élèves venant de 8 paroisses différentes, la plus éloignée étant située à quelques 35 kilomètres.

D'après la "Carte des secteurs défavorisés du Québec" la polyvalente dessert une clientèle provenant de territoires classés comme "moyennement" et "très défavorisés". Pour tenter de situer quelque peu ce milieu, il nous faut distinguer St-Damien des paroisses environnantes. En effet, St-Damien est doté de quelques industries qui fournissent de l'emploi principalement aux travailleurs résidant dans la municipalité. De plus quelques institutions (écoles et institutions du M.A.S.) fournissent un nombre appréciable d'emplois.

La situation dans les paroisses environnantes est différente. L'agriculture qui a déjà occupé une place importante est en régression dans la plupart de ces paroisses. L'emploi y est rare et on connaît des taux de chômage et d'assistance sociale assez élevés.

Compte tenu du bassin de population, la polyvalente dispense principalement l'enseignement général de niveau secondaire I à V. Les élèves désireux d'acquérir une formation professionnelle sont orientés vers d'autres polyvalentes de la régionale. Une exception toutefois, cette année, la polyvalente offre le professionnel court option menuiserie. Environ 10% des élèves sont inscrits au secondaire occupationnel ou pratique.

Le personnel éducatif de la polyvalente se divise de la façon suivante: 54 enseignants, 1 conseiller en orientation et 1 animateur de pastorale à temps plein, 1 directeur et deux directeurs adjoints constituent le personnel à temps plein. 1 animateur socio-culturel, 1 conseiller en information scolaire et 1 animatrice de pastorale à temps partiel viennent travailler à la polyvalente 2 jours/semaine. A ce personnel se rajoute depuis le début du projet de prévention de l'abandon une technicienne en assistance sociale à temps plein qui agit comme animatrice du projet.

2.- HISTORIQUE DU PROJET

En 1978-1979, à la commission scolaire régionale Louis-Fréchette, on accorde une place importante au niveau des services aux étudiants au dossier "abandon scolaire". Ayant pris connaissance du questionnaire préparé à la Direction des Politiques et Plans, "l'école, ça m'intéresse", le

directeur des S.A.E. en fait la promotion auprès des principaux. A St-Damien, on décide de faire passer le questionnaire aux étudiants de secondaire III.

Le questionnaire complété révèle un taux de décrocheurs potentiels de 17.5%. Une fois les élèves identifiés, le problème reste entier. On ne sait trop comment intervenir auprès de ces jeunes et on n'a pas les ressources nécessaires pour bâtir un programme d'intervention et assurer un suivi à ce programme. Les interventions menées auprès de ces élèves sont sporadiques et souvent on est averti de la situation lorsque l'élève a déjà quitté, donc à un moment où il est trop tard pour l'intervention. Du côté de la prévention, il va sans dire que les interventions sont inexistantes.

La direction de l'école avec la collaboration du directeur des Services aux étudiants de la commission décide alors de présenter un projet au ministère de l'Education dans le cadre du Programme de Soutien aux adolescents en milieu économiquement faible.

Dans la présentation du projet, deux types de facteurs sont identifiés comme pouvant expliquer le problème de l'abandon scolaire tel que vécu à St-Damien. D'une part, il est question de problèmes

propres au milieu: manque de ressources humaines, éloignement géographique, population peu scolarisée. D'autre part, on fait également mention de la difficulté qu'a l'école à offrir des options pouvant répondre aux intérêts des étudiants.

L'objectif général du projet présenté au Ministère est donc le suivant: "Préparer un programme d'aide spécifique aux élèves potentiellement et effectivement "drop out". Pour réaliser cet objectif, on demande l'engagement d'une personne-ressource dont le mandat serait la conception, la mise en opération, l'animation et l'évaluation d'un programme d'intervention. Il est également précisé que le programme devrait être élaboré de façon à ce qu'il soit opérationnel et durable après le départ de la personne-ressource donc que le personnel en place soit instrumenté pour reprendre à sa charge les interventions.

3.- LE DEMARRAGE DU PROJET

Le projet a démarré effectivement au début d'octobre, moment de l'engagement de l'animatrice du projet. La première semaine a été consacrée à une familiarisation avec le milieu, l'organisation scolaire et la problématique de l'abandon. Des rencontres avec des gens du milieu pour connaître les particularités des villages, les activités de la clientèle ont été réalisées. La direction, les enseignants et les professionnels non enseignants ont été rencontrés pour

connaître le fonctionnement de l'école. L'animatrice est également entrée en contact avec des personnes qui ont travaillées ou travaillant dans les écoles de la commission sur le problème de l'abandon. L'information sur la documentation et les outils disponibles sur le sujet a également été recueillie.

Après cette rapide analyse de la situation, dès la deuxième semaine, l'animatrice élaborait son plan d'intervention pour l'année en précisant les activités prévues, les objectifs reliés à ces activités, les tâches des personnes impliquées ainsi que l'échéancier et les moyens d'évaluation prévus. Donc, un mois après l'engagement de l'animatrice, les activités au programme pouvaient débuter.

La première étape en a été une d'information: information aux élèves et information aux enseignants, de l'existence du projet et des objectifs poursuivis.

Dès le début novembre, lors d'une journée pédagogique, le plan d'intervention était présenté aux enseignants. Il semble que l'accueil ait été des plus positifs dû au fait que les enseignants étaient conscients des problèmes existant dans le milieu. Un article dans le journal de l'école ainsi que plusieurs rencontres informelles sont venues compléter cette première démarche d'information. Très rapidement, les enseignants ont collaboré en référant des étudiants à l'animatrice.

Les élèves de l'école furent informés de l'existence du projet par différents moyens: par le journal de l'école, par le personnel ou encore "le bouche à oreille". Peu d'étudiants manifestèrent de résistance au projet, certains sont même venus volontairement pour demander plus d'information.

Donc, le démarrage du projet semble s'être effectué sans difficulté majeure. Outre la très grande adaptabilité de l'animatrice, il apparaît qu'il existait chez l'ensemble du personnel une perception de la nécessité des interventions auprès de la clientèle visée. N'ayant pas de travailleuse sociale dans l'école, on appréciait la venue d'une nouvelle ressource.

Même si l'idée du projet était bien acceptée, un défi de taille devait être relevé: amener les enseignants à faire eux-mêmes les interventions, à jouer un rôle actif au niveau de la prévention. En somme, amorcer les processus de prise en charge du problème par les enseignants eux-mêmes et non faire reposer les interventions sur une seule personne soit l'animatrice du projet.

4.- LE DEPISTAGE

Au point de départ, on avait précisé que la clientèle-cible du projet serait le secondaire III régulier. Des études réalisées dans le milieu démontraient que ce niveau avait un pourcentage élevé de décrocheurs

potentiels et effectifs. De plus, on considérait le secondaire III comme un niveau charnière quant à la poursuite des études. Toutefois, suite à des demandes des enseignants, le secondaire II technique et le secondaire II et III pratique furent intégrés à la clientèle-cible puisque ces groupes présentaient un taux élevé d'abandons scolaires.

En ce qui concerne de façon plus spécifique le dépistage, plusieurs moyens ont été utilisés. On doit toutefois distinguer deux types de dépistage. Le premier plus élaboré s'est effectué auprès de la clientèle-cible du projet soit secondaire II technique, secondaire II et III pratique et secondaire III général. Le second type de dépistage visait l'ensemble des élèves non inclus dans la clientèle-cible du projet.

Pour la clientèle visée par le projet, quatre moyens ont été retenus:

1° On a administré à tous ces élèves le questionnaire "l'école, ça m'intéresse". Les professeurs de français ont administré et compilé les questionnaires. Un nombre plus restreint a collaboré avec l'animatrice à l'analyse des résultats. Les noms des étudiants ayant un score total de 30 et plus ont été retenus.

2° Le rendement scolaire de tous les élèves de la clientèle-cible a été examiné. Les étudiants ayant des échecs dans deux des trois matières suivantes: français, mathématiques et anglais ont été pointés.

3° Un appel lancé au personnel de l'école (enseignants, p.n.e., direction) pour qu'ils réfèrent les élèves ayant des difficultés sur le plan du comportement ou de l'adaptation a permis également d'identifier un certain nombre d'élèves.

4° Les données fournies par le registre des absences ont également été utilisés.

Finalement, ont été retenus pour les interventions les étudiants qui avaient été identifiés par au moins deux des moyens utilisés pour le dépistage ou encore les élèves ayant un résultat qui ressortait fortement à un des moyens de dépistage. Le nombre total d'étudiants retenus pour les interventions a été de soixante (60).

Pour les étudiants des autres niveaux, on a procédé à ce que nous avons appelé un autre type de dépistage parce que moins systématisé et s'étendant sur toute l'année scolaire. Le contrôle des absences avec contact téléphonique dès que le nom de l'étudiant apparaissait 4 jours consécutifs sur la liste d'absences a permis des interventions auprès de jeunes en situation d'abandon . Les références du personnel ont également été utilisées pour dépister les élèves ayant des difficultés sur le plan de la fréquentation scolaire.

5.- LES INTERVENTIONS DE SOUTIEN

Pour la soixantaine d'élèves dépistés, le plan d'action élaboré au début du projet prévoyait l'implication des enseignants comme tuteurs de ces élèves. La formule de tutorat n'existait pas antérieurement dans l'école, mais les enseignants qui recevaient les élèves de la clientèle-cible du projet avaient accepté d'accomplir cette tâche à la condition de recevoir un support de l'animatrice.

La tâche du tuteur a été défini selon trois principales dimensions. Le tuteur agit à la fois comme soutien à l'élève, comme guide pour cet élève et comme médiateur auprès des autres adultes de l'école. En tout, 22 enseignants se sont impliqués dans le tutorat. Soulignons que le tutorat a commencé effectivement à fonctionner en avril seulement et sous forme expérimentale.

Donc, lors d'une journée pédagogique, les enseignants-tuteurs ont été rencontrés pour organiser le suivi des élèves dépistés. Dans un premier temps, l'animatrice a expliqué en détail les différents moyens de dépistage utilisés ainsi que les raisons pour lesquelles ces moyens avaient été retenus.

Par la suite, la liste des élèves dépistés a été présentée. Pour chaque élève, des informations sur le dépistage et sur les caractéristiques générales de l'intervention à mener auprès de ce jeune ont été fournies.

Ce sont les tuteurs en fonction soit d'affinités avec le jeune, soit en fonction d'une relation déjà établie qui ont choisi leurs pupilles. Chaque tuteur pouvait avoir 1 à 5 pupilles dépendant de sa disponibilité.

Par la suite, chaque tuteur a été rencontré individuellement par l'animatrice pour étudier le cas de chacun de ses pupilles. Des informations sur les caractéristiques de l'élève, sur l'analyse du questionnaire "l'école, ça m'intéresse" étaient alors données au tuteur. Avec lui, l'animatrice discutait des possibilités d'intervention.

Les rencontres tuteurs-étudiants se sont faites de façon informelle. Les tuteurs avaient jugé qu'ils se sentiraient plus à l'aise si les étudiants dont ils avaient la charge ne savaient pas qu'ils agissaient comme tuteurs. Donc, c'est le tuteur qui abordait l'élève, qui décidait des moments de rencontres et qui était responsable du suivi de cet élève. L'animatrice supervisait en quelque sorte leurs interventions et répondait aux demandes de support au fur et à mesure qu'elles se présentaient.

Lorsque le tuteur jugeait qu'il n'était plus en mesure d'intervenir auprès d'un jeune et que celui-ci avait besoin d'une intervention plus spécialisée, l'animatrice prenait le jeune en charge tout en continuant d'associer le tuteur au cheminement du jeune.

Pour les élèves de niveaux autre que ceux de la clientèle-cible, c'est l'animatrice qui était en charge des interventions; elle jouait en quelque sorte le rôle de tuteurs de ces élèves.

Une procédure de départ de l'école a été établie. Lorsqu'un jeune manifeste l'intention de quitter, il est rencontré par l'animatrice du projet pour analyser avec elle sa situation, des raisons qui l'amènent à vouloir quitter l'école. Si le jeune prend la décision de quitter, de l'information sur le marché du travail lui est donnée ainsi que quelques éléments de la méthode dynamique de recherches d'emplois. Le jeune doit alors remplir une formule de départ et aller rencontrer un des trois directeurs selon son choix. Le rôle du directeur est principalement de faire comprendre au jeune qu'on respecte sa décision mais que s'il décide de revenir à l'école, la porte lui est toujours ouverte.

6.- LES ACTIVITES DE PREVENTION

6.1- "Jean Peuxpus, le drop out de la poly"

Afin de sensibiliser tous les étudiants de l'école au phénomène de l'abandon scolaire et de ses conséquences, un petit groupe de personne composé de l'animatrice du projet, de l'animateur socio-culturel et d'un professeur de catéchèse a bâti une pièce de théâtre racontant

le cheminement d'un jeune décrocheur. Le scénario de la pièce a été élaboré à partir de réalité du milieu: rencontre d'étudiants, de travailleurs et des dirigeants d'industries locales.

Intitulée "Jean Peuxpus, le drop out de la poly", la pièce se divise en six tableaux que nous résumerons brièvement.

1er tableau:

"Jean Peuxpus", 15 ans, étudiant en secondaire III, annonce à ses parents qu'il a décidé de quitter l'école. S'amorce alors avec les parents une discussion sur l'école et les raisons de l'abandon.

2ième tableau:

Le deuxième tableau permet d'expliquer la nouvelle démarche que le jeune doit effectuer à l'école St-Damien lorsqu'il décide de quitter: rencontre avec l'animatrice, formule de départ et rencontre avec la direction.

3ième tableau:

Le troisième acte nous présente le jeune en entrevue avec un employeur. La compétition pour trouver un travail, la difficulté d'obtenir un emploi, le diplôme comme critère de sélection

ainsi que l'information sur le salaire minimum sont les principaux sujets traités.

4ième tableau:

On retrouve notre jeune décrocheur en discussion avec sa mère. Il parle de la difficulté de se trouver un emploi à cause de son âge, de la rareté des emplois... Il est question des sources d'information pour se trouver un emploi tels le journal, le centre de main-d'oeuvre.

5ième tableau:

Cette scène se déroule au centre de main-d'oeuvre ou Jean Peuxpus examine les emplois offerts. En attendant de rencontrer le conseiller en main-d'oeuvre pour discuter d'un emploi qui l'intéresse, il discute avec un chômeur qui lui donne de l'information sur l'assurance-chômage et sur l'assistance sociale. Lorsque enfin, il rencontre le conseiller en main-d'oeuvre, il apprend que l'emploi pour lequel il postule est déjà comblé.

6ième tableau:

Cette dernière scène se passe à la maison. Le jeune déçu par ses démarches pour se trouver un emploi parle de l'éducation des adultes. A la maison, on se moque bien de lui "qui veut retourner à l'école si peu de temps après l'avoir quitté".

En plus d'informer les élèves sur l'abandon scolaire, cette activité a eu plusieurs retombées positives dans l'école. Ces retombées se situent d'abord au niveau de l'implication d'un grand nombre d'étudiants dans l'organisation de l'activité. Les acteurs ont été principalement choisis parmi les élèves identifiés comme "potentiels" décrocheurs. En tout une quarantaine d'étudiants ont participé: décors, publicité...

Quelques enseignants se sont également impliqués activement dans l'organisation de l'activité comme critiques ou encore pour aller reconduire des étudiants à la maison lors de "pratique" en soirée. Elle a également permis à l'animatrice de se faire connaître et d'entrer en contact avec un grand nombre d'étudiants.

Il est certain que la réalisation d'une telle activité nécessite qu'on y investisse beaucoup de temps et d'énergie. Mais de l'avis de l'animatrice, le jeu en valait la chandelle. Une activité de prévention telle cette pièce de théâtre est difficilement évaluable du moins à court terme. On peut toutefois dire que les élèves impliqués dans la pièce de théâtre sont demeurés à l'école et il semble qu'ils se soient mieux intégrés à la vie de l'école.

Soulignons également que la pièce de théâtre a été présentée aux parents lors d'une remise de bulletin. La réaction a été des plus positives.

6.2- La tournée des classes

En collaboration avec les enseignants de catéchèse, l'animatrice a organisé une rencontre d'information à l'intention des élèves de la clientèle-cible sur l'abandon scolaire. Les élèves ont été rencontrés par groupe dans les classes.

Cette activité visait la réalisation de plusieurs objectifs spécifiques:

"- Sensibiliser tous les étudiants de la clientèle-cible au phénomène de l'abandon scolaire;

- Permettre à l'élève de se situer personnellement vis à vis le phénomène de l'abandon scolaire;

- Permettre aux étudiants d'établir ou de continuer une relation autre qu'académique;

- Permettre aux étudiants d'exprimer leurs préoccupations sur l'école;

- Permettre aux étudiants d'identifier certains malaises ou situations heureuses qu'ils vivent à l'école;

- Permettre aux étudiants un éveil à leur implication et responsabilités vis-à-vis leur vécu scolaire;

- Informer l'étudiant qu'il existe une personne-ressource dans son école pour discuter de son vécu scolaire ou tout autre problème qui le préoccupe."

Ces rencontres se sont déroulées durant les heures régulières de cours et bien entendu le professeur était invité à y assister. Après avoir expliqué aux étudiants son rôle dans l'école, les objectifs de la rencontre et le déroulement prévu, l'animatrice leur demandait de se présenter et d'exprimer l'importance qu'ils accordaient à l'école.

Puis, on a procédé au visionnement du diaporama "L'ABC des drop out". Grosso modo, l'activité était divisée en deux parties. La première partie était consacrée à l'école. A partir de ce qu'ils avaient vu et entendu pendant le visionnement du diaporama, les jeunes devaient exprimer comment ils percevaient la situation: ce qu'ils aimaient à l'école, ce qu'ils n'aimaient pas.

La deuxième heure était consacrée à de l'information sur le marché du travail, sur les différents services dont le jeune peut se prévaloir et des conditions d'accessibilité à ces services. Les jeunes étaient ainsi amenés à discuter de leur perception du marché du travail, de la difficulté de se trouver un emploi ainsi que de l'importance accordée au diplôme dans la recherche d'un emploi. Pour compléter cette partie mais aussi pour rendre plus concret la signification d'une recherche d'emploi, on a distribué aux élèves des "offres d'emplois" tirés de journaux. Les jeunes devaient examiner des offres d'emploi et voir s'ils avaient les qualifications requises pour postuler cet emploi. Il va sans dire que ce fut une recherche d'emploi non fructueuse.

Il semble que cette activité d'information ait été grandement appréciée par les élèves. Les interventions des jeunes ont été nombreuses et ils ont manifesté beaucoup d'intérêt pour le sujet. Au dire de la responsable du projet, c'est une activité qui a très bien fonctionnée et ceci dans tous les groupes.

6.3- <u>Une suite à la visite des classes: un atelier en journée pédagogique</u>

Il s'agit d'une activité qui n'était pas prévue au programme mais qui a été entraîné par les événements. Lors de la tournée des classes décrite

précédemment, on se rappellera que les étudiants avaient discuté de l'école et avaient formulé certains reproches. Ces reproches peuvent se regrouper en deux catégories: les reproches formulées à l'égard de l'organisation scolaire et les reproches concernant les relations avec le personnel adulte de l'école.

Dans une optique d'adaptation de l'école aux besoins des jeunes et d'implication du personnel de l'école, l'animatrice du projet a présenté à l'ensemble du personnel réuni en journée pédagogique un "listing" des reproches qu'avaient exprimés les élèves.

Divisé en équipes de dix (10) et avec un (1) P.N.E. ou un (1) membre de la direction dans chaque équipe, les groupes avaient pour mandat d'apporter des solutions aux problèmes soulevés par les étudiants. Après une heure de travail d'équipe, on revenait en plénière pour présenter les solutions qu'on avait identifiées. Il va sans dire que l'ensemble du personnel a été fortement intéressé par cette activité. Les solutions inventoriées ont été nombreuses. Cette activité s'est déroulée en mai, donc vers la fin de l'année scolaire. Il n'y avait pas de suites immédiates aux solutions proposées par le personnel. Toutefois, il s'agissait pour l'animatrice d'un appui important et d'une base solide pour relancer le projet à la rentrée de septembre.

7.- UNE DEUXIEME ANNEE DE FONCTIONNEMENT

En 1980-81, le projet est reconduit. L'objectif visé est la consolidation du programme élaboré lors de la première année de fonctionnement. Nous présentons donc le programme d'activités pour cette année. Certaines activités sont identiques à celles qui se sont déroulées l'an dernier, d'autres en sont une version améliorée et des activités nouvelles sont proposées.

7.1- Les activités maintenues

- La clientèle-cible du projet est la même que l'année précédente soit le secondaire III régulier, le secondaire II technique et le secondaire II et III pratique. Les moyens de dépistage utilisés l'an dernier s'étant révélé efficaces, ils sont repris cette année. La formule de tutorat est également mise en application avec quelques modifications suite à l'évaluation. Les élèves dépistés l'an dernier et qui se trouvent maintenant en secondaire IV sont assurés d'un suivi.

- Les rencontres d'information et de sensibilisation sur l'abandon scolaire avec les élèves de la clientèle-cible du projet sont également maintenues.

- Toutefois, certaines modifications sont apportées aux contacts téléphoniques lors d'absences prolongés. Lorsque l'animatrice téléphone à la maison, elle demande à parler à l'élève. Il semble que cette façon de fonctionner soit plus efficace car il est alors possible de rejoindre le jeune et de l'inviter à une rencontre lors de son retour à l'école.

7.2- <u>De nouvelles activités</u>

- Pour faire suite à la journée pédagogique où les enseignants avaient proposé des solutions aux reproches formulés par les élèves, chaque unité de formation a formulé un projet qui lui est propre. Ces différents projets se veulent une réponse aux malaises identifiés par les étudiants.

  Comme il nous semble que ces projets constituent un aspect important dans l'optique de prise en charge par le milieu, nous présenterons brièvement chacun de ces "mini-projets".

Unité de formation - secondaire occupationnel, technique, pratique et professionnel court.

L'activité privilégiée par ce groupe d'enseignants est une réunion d'information à l'intention des parents dans le but de mieux connaître les élèves du point de vue familial et social et aussi de valoriser les étudiants aux yeux de leurs parents. Cette rencontre a eu lieu lors de la première étape de l'année scolaire. Le contenu de la rencontre était organisé de façon à ce que les parents soient informés des contenus académiques que reçoivent leur enfant. Une visite aux ateliers montrant les élèves au travail était également planifiée. Tous les enseignants ont participé à cette rencontre et ont pu rencontré les parents des élèves. L'organisation de cette rencontre était également de leur responsabilité. Tous les parents ont été contactés par téléphone et les enseignants ont été chercher ceux qui ne pouvaient se déplacer. Bref, cette rencontre ou activité a été très efficace:

Le taux de participation très élevé à la réunion, les contacts établis avec les parents permettent de faire cette affirmation. De plus, les élèves semblent avoir apprécié grandement cette activité de rapprochement entre l'école et les parents: on était heureux de présenter ses parents à ses professeurs, de montrer ce qu'on pouvait faire en atelier, etc...

Ce groupe d'enseignants reçoit une partie de la clientèle-cible du projet et à ce titre est impliqué dans le soutien aux élèves en situation d'abandon.

Unité de formation: secondaire I

Au niveau de secondaire I, l'encadrement est assuré par des titulaires. Aussi, on vise à susciter davantage de rencontres entre l'ensemble des enseignants - titulaires pour améliorer les interventions auprès des élèves. On a également établi une démarche précise d'intervention pour les élèves ayant besoin de soutien particulier.

Pour répondre aux reproches des élèves sur le plan du règlement de l'école, deux activités sont prévues. La première qui s'est réalisée au début de l'année scolaire avait pour objectif de sensibiliser les élèves à la nécessité d'un règlement. Le principal-adjoint au premier cycle a rencontré tous les groupes pour d'une part prendre contact avec ces étudiants et pour discuter avec eux des règlements de l'école.

La deuxième activité doit se réaliser d'ici la fin de l'année scolaire. On prévoit en collaboration avec le conseil étudiant former un comité pour établir les règlements de l'école avec les étudiants.

Unité de formation: secondaire II

Le projet des enseignants de secondaire II touche trois volets.

D'une part de l'information sur les règlements de l'école a été donnée dans tous les groupes de secondaire II.

Les enseignants ont décidé de se concentrer sur le moment des examens. De plus, on a fabriqué un tableau sur lequel est inscrit le nom des étudiants, les matières enseignées et sur lequel les enseignants indiquent si l'élève a un échec. Ce tableau permet aux enseignants d'avoir une vision globale du fonctionnement de l'élève.

Pour améliorer les relations sociales avec les élèves, les enseignants à tour de rôle assurent une présence sur l'heure du midi où ils peuvent rencontrer les élèves. On a également nommé un titulaire pour chaque groupe d'élèves. Sa tâche consiste à communiquer avec les parents lorsque l'élève présente des difficultés et de les rencontrer lors de la remise de bulletins.

Les activités qui viennent d'être énumérées sont celles qui ont été retenues par l'ensemble des enseignants. Chacun a tenu à se laisser une marge de manoeuvre pour intervenir de façon personnelle lorsqu'il le juge approprié.

Unité de formation: secondaire III

En secondaire III, les enseignants ont également décidé de rencontrer les élèves pour discuter des règlements de l'école et d'établir une concertation au sujet des moments des examens.

Afin de faciliter les relations avec les étudiants, les enseignants ont convenu de s'impliquer plus activement dans les différentes activités étudiantes et de développer une attitude d'accueil envers l'élève.

De plus, ces enseignants recevant la plus grande partie de la clientèle-cible, ils sont impliqués dans le programme d'aide aux décrocheurs par le biais du tutorat.

Unité de formation: secondaire IV et V

Dans ce groupe, la concertation au niveau des devoirs et examens a également été organisée. Des élèves de secondaire IV dépistés l'an dernier et ayant besoin d'un suivi reçoivent le soutien des tuteurs.

Compte tenu de la présence de mini-projets, le travail de l'animatrice se centre davantage au niveau des unités de formation qu'au niveau de l'ensemble des enseignants.

Voici maintenant d'autres activités nouvelles qui se sont réalisées dans le cadre global du projet.

- Lors d'une journée pédagogique, l'ensemble du personnel a été informé sur les caractéristiques du décrocheur. Cette présentation a été préparé à partir de documents du Ministère ainsi que d'informations recueillies dans le milieu. Cette activité en a entraîné une autre. En effet, maintenant qu'on connaissait mieux le fonctionnement du décrocheur, on désirait être instrumenté pour intervenir. Une autre rencontre a donc eu lieu sur le thème de "Stratégies de motivation de l'étudiant".

- Consciente de la nécessité d'impliquer davantage les parents, l'animatrice leur a fait parvenir en début d'année une lettre d'information sur le service offert à l'école. Cette année, le travail s'effectue principalement auprès des parents des jeunes vivant de graves difficultés au plan familial ou personnel.

Bien sûr, les activités de soutien aux élèves dépistés, le support individuel accordé aux enseignants, la participation aux activités de l'école, l'aide aux décrocheurs se continuent et font partie de la tâche de l'animatrice.

8.- L'IMPACT DU PROJET

La description des différentes activités a permis de dégager certains éléments d'évaluation du fonctionnement du projet. Aussi, dans ce chapitre, il sera question de l'impact du projet. En d'autres termes, après deux années de fonctionnement, quels résultats ont été atteints.

8.1- Impact auprès des élèves

Du point de vue quantitatif, on constate une baisse très importante du nombre d'abandons.

Année 1978-79	-	72
Année 1979-80	-	38
Année 1980-81	-	20

Au niveau des élèves d'âge de fréquentation scolaire, la diminution est toute aussi marquée. Avant l'existence du projet soit en 1978-79, 20 étudiants de moins de 16 ans avaient quitté

prématurément l'école. Ce nombre a été réduit à 4 pour l'année scolaire 1980-81.

En 1979-80, une soixantaine d'étudiants de secondaire II et III ont bénéficié d'un suivi particulier de la part des tuteurs. En 1980-81, 43 étudiants de secondaire III et 23 étudiants de secondaire IV ont reçu ce type de soutien.

Plusieurs étudiants ont également reçu le support de l'animatrice du projet par l'établissement d'une relation d'aide.

Ceci dit, il faut souligner que les étudiants ont accepté d'emblée l'animatrice du projet. Cette acceptation a suscité chez les élèves un climat de confiance qui s'est traduit par une grande affluence au service d'aide aux élèves. De l'avis de l'animatrice, la confiance manifestée par les étudiants est telle que plusieurs élèves viennent volontairement demander une aide (cas de fugue, de drogue, de problèmes familiaux).

De plus, la présence de tuteurs a permis aux élèves d'identifier d'autres intervenants susceptible de les aider autre que l'animatrice. Différentes activités principalement la pièce de théâtre ont faciliter l'intégration de certains élèves à la vie de l'école et cette implication a eu des répercussions sur le plan académique. En somme, on peut dire que les étudiants profitent du service mis à leur disposition et l'apprécient.

8.2- Impact auprès de la direction

L'existence du projet dans l'école a permis à la direction d'avoir une meilleure connaissance du phénomène de l'abandon et des moyens d'intervention face à ce problème. Il a également permis d'établir une cohérence dans les interventions face au jeune décrocheur. L'établissement de la démarche de départ de l'école où chacun des intervenants a un rôle spécifique à jouer permet d'humaniser le départ de l'école.

Dans l'ensemble, il nous apparaît que l'appui donné par la direction à l'animatrice du projet est un facteur important dans la réussite de ce projet.

Il faut dire que la direction a laissé une marge de manoeuvre assez grande à l'animatrice du projet pour la réalisation d'activités et l'utilisation des journées pédagogiques. Pour le directeur de l'école, le projet permet d'outiller le personnel en place et démontre aux gens qu'il existe des solutions au problème de l'abandon. Toutefois, l'animation d'un tel projet semble plus problématique lorsque la subvention sera terminée. Il se demande si les gens en place seront réellement prêt à reprendre les interventions?

8.3- Impact auprès des enseignants

De par son mode de fonctionnement, le programme de soutien aux adolescents est orienté vers la prise en charge par le milieu des problèmes qui ont suscité une demande de projet. En effet, lorsque le projet se terminera, le personnel en place devrait avoir été suffisamment instrumenté pour être en mesure de poursuivre les interventions. Aussi, nous insisterons particulièrement sur l'implication des enseignants dans le projet.

Au point de départ, le personnel de l'école (sauf la direction) n'a pas participé à l'élaboration au projet, pas plus qu'à sa planification. Il était d'ailleurs précisé que l'animatrice devait impliquer le personnel pour en arriver à la prise en charge du milieu. De l'avis du directeur de l'école, le personnel, dans son ensemble, était conscient du problème; restait donc à donner à ces personnes le goût et les moyens d'agir.

Dans un premier temps, tout le personnel est informé de l'existence du projet, des objectifs qu'il poursuit et des actions qui doivent être entreprises. Ce qui leur est demandé,

c'est leur collaboration au niveau du dépistage, soit référer à l'animatrice du projet les étudiants ayant des difficultés à différents niveaux. Compte tenu de la clarté des explications fournies et probablement aussi du fait qu'on allait avoir quelqu'un dans l'école pour s'occuper des "cas problèmes" on accepte assez facilement de collaborer avec l'animatrice.

Un travail plus approfondi est entrepris avec les enseignants de la clientèle-cible. On leur demande une implication plus grande: être tuteurs des élèves dépistés. Les enseignants acceptent à la condition de recevoir le soutien nécessaire à l'accomplissement de cette tâche. L'animatrice s'engage à fournir ce soutien sous forme d'enseignement individualisé pour instrumenter les tuteurs à la relation d'aide.

Pour une partie des tuteurs (environ le tiers), ce soutien n'est pas suffisant, on demande une formation plus structurée. En réponse à ce besoin, l'animatrice bâti un cours sur les relations professeurs-étudiants. Pendant douze (12) semaines à raison de deux (2) heures par semaine les enseignants entreprennent une formation à la relation d'aide et à l'écoute active. Ces cours comportaient à la fois une partie théorique et une partie pratique tirée

de situations vécues à l'école par les enseignants. Donc, cette formation a permis aux tuteurs d'aller chercher des réponses à un besoin qu'ils avaient eux-mêmes identifiés.

Parallèlement à ces activités avec les tuteurs du groupe-cible, les moyens de dépistage utilisés pour les étudiants des autres niveaux permettaient à l'animatrice des contacts fréquents avec un grand nombre d'enseignants, ce qui a permis de les associer petit à petit au déroulement du projet.

A la fin de l'année scolaire, l'ensemble du personnel a été informé des différentes réalisations du projet. Quelques enseignants ont expliqué aux autres en quoi avait consisté leurs rôles. Donc, l'expérience vécue par les tuteurs a été partagée de façon formelle avec les autres enseignants. Le "bouche à oreille" avait déjà fait une partie importante du travail.

Le projet de l'année 1980-81 constitue à notre avis l'amorce d'un processus de réapprobation du projet par les enseignants eux-mêmes. En effet, la formulation de mini-projets par unité de formation indique assez bien que les enseignants désirent assumer une partie importante des interventions. Il est certain que les enseignants ne sont pas tous impliqués ni avec

la même intensité, ni de la même façon. Mais ce qui nous apparaît important, c'est qu'il s'est créé un mouvement qui touche l'ensemble de l'école. Au début du projet, on parlait d'élèves qui avaient des difficultés de fonctionnement, de problèmes reliés au milieu. On en parle toujours. Ces problèmes existent effectivement. Ce qui est nouveau c'est qu'on vise des améliorations à apporter dans l'école pour l'adapter aux besoins des élèves.

Comment ce mouvement à l'intérieur de l'école a-t-il pu se développer? Quels en sont les facteurs explicatifs?

Le climat de confiance établi entre l'animatrice du projet et les enseignants est sûrement un élément clé. Une définition claire des tâches de chacun, un support constant dans les interventions, l'engagement très grand de l'animatrice ont contribué à établir ce climat de confiance.

Les élèves ont également joué un rôle important. Il faut avoir vu la très grande affluence au bureau de l'animatrice aux heures de récréation par exemple. On vient prendre un rendez-vous, jaser ou simplement dire bonjour. Cette relation établie entre l'animatrice et les étudiants a été sans doute beaucoup plus révélatrice que bien des études ou statistiques pour

démontrer le besoin qu'ont les élèves d'établir une relation avec les adultes de l'école.

De plus, le fait qu'on puisse constater des résultats aux interventions par exemple la diminution du nombre d'abandons constitue un facteur de motivation. En effet, quand le milieu peut percevoir que des actions concrètes et efficaces sont menées, il est beaucoup plus intéressant de s'impliquer.

Sur le plan quantitatif, il faut souligner qu'au terme de deux années de fonctionnement:

- 20% des enseignants ont reçu une formation à la relation d'aide.

- 60% du personnel de l'école a été impliqué directement principalement au niveau du tutorat.

8.4- Evaluation du projet par le personnel de l'école

Pour compléter cette évaluation de l'impact du projet, nous reproduisons les résultats d'un questionnaire préparé et administré par l'animatrice*. Ce questionnaire avait pour objectifs

---

* Colette, Plante, Evaluation du projet drop out out à la Polyvalente St-Damien, avril 1981, p.p. 4-11

de permettre à l'ensemble du personnel de l'école de se prononcer sur l'ensemble des activités réalisées dans le cadre du projet d'aide aux décrocheurs.

Les répondants devaient se prononcer sur les trois points suivants:

1- L'impact du projet auprès des élèves

2- L'impact du projet auprès des éducateurs

3- L'impact du projet sur l'ensemble de l'école.

Le questionnaire a été remis aux enseignants, aux professionnels non enseignants ainsi qu'aux membres de la direction. Cinquante quatre (54) personnes sur une possibilité de soixante-trois (63) ont répondu. Les réponses ont été regroupées par thèmes.

Voici donc les résultats.
(autre page)

Eléments positifs apportés par le projet*

1) Auprès des élèves

Cinquante-quatre (54) répondants ont déclaré que l'animateur du projet était reconnu auprès des étudiants pour son rôle efficace de guide, conseiller, aidant, support et agent d'information.

Treize (13) répondants ont déclaré que le projet permettait d'assurer une méthode préventive auprès des étudiants "drop out."

Seize (16) répondants ont déclaré que le projet d'aide aux drop out avait amené une diminution des "drop out."

Trente (30) répondants ont déclaré que le projet d'aide aux "drop out" avait mis en place des éléments favorisant une plus grande humanisation du milieu scolaire.

2) Auprès des éducateurs

Vingt (20) répondants ont déclaré que le projet d'aide aux "drop out" leur permettait de compter sur la présence d'une personne-ressource compétente.

---

* *On notera que les répondants ont fourni plus d'une réponse à une même question.*

Trente-deux (32) répondants ont déclaré que le projet d'aide aux "drop out" les incitait à se préoccuper davantage du facteur humain à l'école.

Vingt-quatre (24) répondants ont déclaré que le projet d'aide aux "drop out" avait créé chez eux le désir d'apprendre des moyens concrets pour aider les étudiants.

Douze (12) répondants ont déclaré que le projet d'aide aux "drop out" avait engendré chez eux le désir de s'impliquer dans un processus de relation d'aide auprès des étudiants.

3) Auprès de l'ensemble de l'école

Deux (2) répondants ont déclaré que le projet d'aide aux drop out a permis l'instauration d'un processus de départ spécifique pour tout étudiant désireux de quitter.

Dix (10) répondants ont déclaré que le projet d'aide aux "drop out" a permis une diminution d'abandons scolaires.

Huit (8) répondants ont déclaré que le projet d'aide aux "drop out" permettait une présence sécurisante, tant pour les enseignants que pour les étudiants.

Vingt-deux (22) répondants ont déclaré que le projet d'aide aux"drop out"permettait la présence d'une personne-ressource, autant pour les étudiants que pour les enseignants.

Quarante (40) répondants ont déclaré que le projet d'aide aux"drop out"avait permis le développement d'attitudes et de comportements plus humains entre les différentes personnes de l'école (membres de la direction, enseignants, P.N.E., étudiants).

CONCLUSION

Le projet réalisé à la polyvalente St-Damien au cours des deux dernières années démontre assez bien qu'il est possible de mettre sur pied dans une école un programme de prévention de l'abandon impliquant une grande partie du personnel et qu'un tel programme donne des résultats tangibles.

Le projet a également permis de s'attaquer à certaines causes susceptibles de générer l'abandon scolaire. En effet, des améliorations apportées au fonctionnement de l'école et aux relations entre les élèves et les éducateurs permettent à l'école d'être mieux adaptée aux besoins des élèves et par le fait même contribuent à prévenir l'abandon.